

VOYAGES EN FAMILLE AVEC LES ÂNES EN 2012: LE TOUR DU MONT-BLANC ET LE TOUR DU LAC LEMAN

Nous sommes en été 2012. Nos filles Charlotte et Louissette ont respectivement 4 et 1 ans.. Nous avons cherché un moyen de pouvoir partir plusieurs jours marcher avec les filles dans les montagnes et notre choix s'est porté sur des ânes, calmes et pas trop grands. Voilà donc un peu plus d'une année qu'on a Gribouille à la maison, une ânesse commune de 7 ans et de 1m28 au garrot. Elle est calme et volontaire. Son regard témoigne d'une grande sagesse. Pour trouver un second âne, ça a été plus difficile, et plusieurs candidats se sont succédés en vain. Finalement, on a choisi une petite ânesse pie, Paulette, qui nous a fait la surprise d'être portante. Un soir de mars est donc né chez nous la petite Polka, chou comme une peluche, collante et câline.

La recherche d'un bon bât s'est avéré encore plus compliquée, car nous n'y connaissions rien. Il fallait qu'il ne soit ni trop grand ni trop lourd, et qu'il tienne sans tourner ni blesser les ânes. Il a fallut aussi y voir clair avec tous les problèmes d'harnachement, et trouver les bons réglages de bricoles, d'avaloirs, de sous-queue et de sangles ventrales. Sur internet, à commencer par un gars qui a écrit beaucoup de livres de voyage avec son âne, il y a beaucoup de vendeurs de bât qui ferait mieux de vendre des sacoches de mobylettes. Sous prétexte d'être de grands spécialistes et, pour celui cité plus haut, d'avoir réinventé la roue, on se retrouve vite avec du cher pas pratique, mal conçu et qui blesse.

S'en est suivit des sorties en week-end plutôt "expérimentales". On a découvert les joies des bâts qui tournent, des harnachements entourés de peau de mouton, des phobies asines et de la gourde mal fermée dans les sacoches. La joie aussi des tempêtes de neige soudaines, d'être délogé en forêt par une armée d'air-softeurs, de trouver un chemin dans des lapiaz, et de subir l'excès de zèle des patous. On arrive ainsi en 2012, année de nos deux premiers vrais voyages.

VOYAGE AUTOUR DU MONT-BLANC

Le premier voyage est un tour du Mont-Blanc en un peu moins d'un mois, qui passe par la France (Haute-Savoie), l'Italie (Val d'Aoste) et la Suisse (Valais). Il y a bien un sentier de grande randonnée (GR TMB) , mais nous ne le suivrons pas exactement, allant au gré de nos envies et des possibilités avec l'âne. En ce mois de juillet, Emmanuelle travaille et Louissette n'a pas un an. Je pars donc seul avec Charlotte, et seulement un âne, Gribouille. Un ami d'enfance, Marek, et son chien Dabadou, viennent avec nous. Nous passons plus de deux jours à préparer les affaires, à peser des trucs genre lait en poudre et macaroni dans des ziplocs, et à déguster des verres de vin. Le Bordeaux, le manque de préparation, de sommeil et d'expérience rendent ces préparatifs

chaotiques et on part comme il ne faudrait jamais partir: crevé. Manue nous amène avec le van et nous pose un peu avant les Contamines-Montjoie (Haute Savoie).

10 juillet

Vers midi, nous devons traverser un pont en pierre. Un pont large et bien solide, mais pourtant Gribouille ne veut rien savoir. Pendant une demi-heure, on passe des encouragements aux engueulades. C'est encore nouveau pour moi tout ça et je pique la mouche facilement, enfin en tout cas je fais rien de ce qu'il faut pour créer un climat de confiance avec Gribouille. Quand on en peut plus, voilà qu'un monsieur de 80 ans arrive vers nous. Quand il apprend ce qu'il se passe, il demande gentiment à Gribouille de venir avec lui de l'autre côté, en la tenant délicatement par le licol. Ni une ni deux, en moins de temps qu'il faut pour le dire, Gribouille l'a suivi de l'autre côté, d'un pas dansant. Grrr! Je demande fiévreusement au monsieur son secret, il me dit juste qu'il aime les bêtes. Ben oui. ça se voit... Grrr! Conclusion: on ne peut rien avec la force, tout se joue sur la confiance.

11 juillet

J'énerve mon ami Marek et il supporte de moins en moins mes coups de gueule, et quand je me fâche parce que Charlotte ne veut pas faire une sieste, alors que je lui ai monté la tente pour le faire, c'est la fois de trop, Marek récupère ses affaires et s'en va. Je m'en veux d'avoir été si insupportable, et à partir de là je décide de me calmer. Plus tard, on aura l'occasion d'en reparler avec Marek, et tout s'arrangera. De Notre-Dame-de-la-Gorge on monte l'ancienne voie romaine taillée dans le roc et on plante la tente dans la forêt, cachés dans la réserve naturelle.

12 juillet

Je fais (encore) un tri de nos affaires et laisse un gros sac à dos à Gepetto, du refuge-relais "Le Sollié". J'avais décidément pris trop de choses. La gentillesse avec laquelle Le Sollié accepte de garder mon sac casse un peu mes idées reçus sur les refuges. Jusqu'à la Balme je suis entouré de monde, ceux qui font le Grand Tour dans un sens, et les autres dans l'autre. Visiblement la mode est de le faire dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Je dépasse, on me dépasse, certains marchent le nez dans le topoguide du GR. A Plan Jovet, je fais des exercices de traversée de pont avec Gribouille. Tout le monde me croit "coincé" avec mon âne, et certains ricanent sur les têtus, d'autres proposent leurs services. Mais mes exercices portent leur fruits, et à force de patience, assis à tenir la corde sur le pont, à encourager Gribouille, elle finit par traverser de mieux en mieux. Avant le col du Bonhomme (2483m), on traverse un grand et beau névé. Gribouille ne s'enfoncé pas trop et c'est tant mieux. Les derniers mètres sont raides. Au col il y a une cabane qui abrite des cabris la nuit, et ça se sent. Pour la nuit on s'installera sur un promontoire avant le col de la Croix-du-Bonhomme. A peine installés au sec, il pleut.

13 juillet

Au col de la Croix-du-Bonhomme (2433m), on devrait passer par un ruisseau à sec, avec des dalles glissantes. Je décide de faire du portage de sacoches et de passer Gribouille nue en contournant cette caillasse par en haut, dans des pentes herbeuses très raides. Ce n'était toutefois pas le plus mauvais choix, même avec Charlotte sur les épaules. Une famille avec deux ânes loués sont là aussi, et ils passent par la caillasse. Le premier âne passe tant bien que mal, mais le second panique, se coince une jambe, bascule, glisse et renverse madame. Ça crie, ça gueule, est-ce qu'on va devoir appeler l'hélico ou on achève halal le pauvre bourricot? Non ça a l'air d'aller, plus de peur que de mal. On fait une grande descente sur les chalets de la Raja et on monte la tente dans des ruines d'alpages.

14 juillet

Après du bon pain frais à l'épicerie, on monte vers La Ville-des-Glacières, où on croise et recroise le petit bus, dont la chauffeuse nous fait des petits saluts complices, dans ses allers retours pour emmener les randonneurs en bas du col de Seigne. Charlotte est crevée, mais plutôt que de s'arrêter, je la laisse dormir couchée par dessus le bât de Gribouille. Ça n'a pas l'air de la gêner, au contraire. Ce soir on installe la tente au dessus des Mottets, entouré d'une ribambelle de marmottes.

15 juillet

On passe en Italie au col de Seigne (2516m), il pleut et il y a de la brume. On se réchauffe à la salle hors sac de la Casermetta, un ancien poste militaire. On y croise la famille qui on loué les ânes. Ils ont rendez-vous ce soir avec le loueur pour les rendre, leur voyage s'arrête. On descend sous la brume jusqu'à Plan Veni. Gribouille marche lentement. Charlotte dort sur le bât. Pour ne pas qu'elle tombe, je l'ai attachée avec une corde. C'est un drôle de spectacle tout ça. Vers le lac de Miage il pleut alors je lui met la bâche en plus dessus. A Val Veni on mange une bonne Polenta chez la famille Truchet à l'auberge du Miage. Il pleut toute la nuit, et je m'en veux, car j'ai mit la tente trop près de la rivière, et toute la nuit je stresse a l'idée qu'elle déborde en crue.

16 juillet

On a laissé le GR à notre droite dans les alpages. Ça plait plus à Charlotte de croiser du monde et des maisons, et Gribouille peut se reposer. Le GR passe par Chécrouit et redescend très raide sur Courmayeur. Je ne me sens pas obligé de le suivre, le but c'est de parcourir les vallées autour du Mont-Blanc, pas d'en faire le GR officiel. En fin d'après midi il n'y a plus de sentier et on suit la route. C'est un peu dangereux mais on a une très belle vue sur le Mont Blanc (4810m) et le glacier de Miage. Il fait à nouveau beau. A Entrèves nous faisons quelques courses, et un italien nous dit que c'est son rêve ce qu'on fait. On s'installe pour dormir au dessus de la Palud.

17 juillet

On est réveillés par un cueilleur de champignons. Gribouille est restée libre cette nuit, et elle est là, près du camp. Charlotte n'a pas oublié que je lui ai promis d'aller à un parc pour enfants. Malheureusement on en trouve pas à Entrèves. Par contre je lui achète un joli pull polaire et elle reçoit un joli t-Shirt. On s'offre un panini chez Luisa, au café du téléphérique de la Palud. Les italiens aiment les enfants et les ânes, et ils vous le font sentir, et c'est sympa. On continue par le val Ferret italien, avec toujours une vue magnifique sur les montagnes et les grandes Jorasses (4208m). Une famille nous interpelle depuis la terrasse de son chalet. Bourgeoise, elle nous pose des questions d'un air sceptique et dégouté, genre "quand il pleut on fait quoi?" Parmi eux je reconnais l'homme qui nous avait dit la veille que c'était son rêve. Lui ne dit rien. Il reste en retrait, et me regarde l'air de dire: "surtout ne leurs dites pas!". On arrive à Planpincieux et on a la très bonne surprise de tomber sur un parc de jeux extraordinaire, avec des trampolines, et tout et tout. L'entrée est payante mais la tenancière nous a vu marcher avec l'âne et elle nous offre l'entrée. Charlotte se régale. Le soir nous bivouaquons au fond du val Ferret italien, à Arnava. Charlotte joue à la dinette avec ses peluches. Un marocain de Ouarzazate qui s'occupe des vaches nous tient compagnie près du feu.

18 juillet

Le marocain nous apporte de bonne heure des oeufs frais, des patates et deux litres de jus d'orange gazeux. Tandis que Charlotte se réveille, je cuisine les oeufs et les patates pour le soir au feu de bois, ce sera tout ça de fait. On attaque la montée au Grand Col Ferret (2490m), porte d'entrée du Valais suisse, non sans manger un bon plat de pâtes au Rifugio Elena. La patronne, Elena justement, qui nous a vu monter avec l'âne, vient à notre table, et nous raconte des histoires du lieu. La montée est rude, et la redescente coté suisse longe des précipices; je porte beaucoup Charlotte sur les épaules, autant à cause de sa fatigue que par sécurité. A l'alpage de la Peule, on croise un groupe tour-opérateur-ajouter-au-panier, comme je les appelle, un groupe de clients randonneurs quoi, avec leur guide, et leur mulet porteur de sacs de spéléo rouges. Ils profitent des derniers rayons de soleil, au milieu d'un nuage de Marlboro. Je demande à Charlotte de ne pas parler, je baragouine de l'italien à deux balles, et je salue tout le monde, arrivederci par çï et arrivederci par là , et ciao, nous voilà déjà loin d'eux. En passant j'ai guigné rapidement une carte de menu qui traînait sur une table: ils servent des assiettes de charcuterie à 25 euros! Ils proposent aussi de "dormir sur la paille", c'est la grande mode, et je n'ose imaginer le prix qu'ils demandent pour cela. Nous, on s'installe pour la nuit plus bas dans la forêt de mélèze au dessus du hameau de Ferret (1700m)

19 juillet

Nous descendons à l'office du tourisme du village de la Fouly (1600m) récupérer le colis que Manue nous a envoyé, avec notamment une plus petite tente. Je renvoie notre tente et deux trois trucs (dont les bottes de pluie de Charlotte, ce qui fait que le lendemain il pleut évidemment). Pour aller au

village, le paquet est dans une sacoche et Charlotte est dans l'autre. C'est le même poids. On mange un plat de frites sur une terrasse du Café des Glaciers et on passe prendre des nouvelles chez des cousins (mon père était valaisan). Un cycliste nous demande combien de kilomètres on fait par jour, je suis bien embêté de lui répondre, je n'y avais même pas pensé. En fin de journée il pleut, et une autre cousine, Annette, ramène Charlotte au campement. On se réchauffe près du feu.

20 juillet

Nous descendons le beau val Ferret suisse que j'aime tant. Mes parents y avaient un chalet, et nous y venions plusieurs fois par an. On a une vue magnifique sur le Dolent (3820m), dont le sommet fait frontière des trois pays et la ligne de partage des eaux, et du glacier de l'A Neuve. On longe les couloirs à avalanches, et on finit à Orsières, lieu de naissance de mon père. D'ailleurs je suis hélé dans la rue, un cousin m'invite à la fête annuelle des Gabioud de Reppaz, or je ne pouvais pas mieux tomber, mon père était un Gabioud du village de Reppaz. Nous voilà à manger la raclette et boire du bon vin blanc, et ça me fait bien plaisir de revoir ces visages que j'ai connu quand j'étais petit. Le soir on me propose un beau pré près de la route, mais je préfère m'installer derrière un hangar. Vivons bien, vivons cachés.

21 juillet

En quittant Orsières, on passe voir un autre lointain cousin (encore un Gabioud!) , celui-ci est clown magicien, et à prit comme nom d'artiste "Gabidou". Il fait des spectacles avec deux ânes, pleins de petits animaux, et des dizaines de colombes, qu'il fait voler au dessus de sa maison pour nous. C'est magnifique. L'après midi, Gribouille marche lentement (mais sûrement) vers Sembrancher. Je répète à Charlotte que je veux un cheval, que les ânes ça traîne. Nous passons l'après-midi dans un parc de jeux pour enfants. Charlotte se fait vite des amis, et je cuisine un plat sympa dans un coin. Gribouille est à l'ombre et se régale d'herbes hautes comme ça, et grasse, Mumm!

22 juillet

Nous approchons de Martigny, que les romains appelaient Octodure. C'est là que le Rhône arrête sa ligne droite depuis sa source, et fait un angle droit pour aller se jeter plus loin dans le lac Léman. Là on a un problème: entre le Borgeaud et le Brocard la vallée fait un étranglement. A droite, la rivière passe dans des gorges, et l'unique sentier à flanc de coteaux pentu a une passerelle métallique très étroite. De notre côté il y a la route, sur laquelle les voitures roulent très vite, et qui passe dans un tunnel de 100m pratiquement sans trottoir et très sombre. Nous explorons pendant une heure les couloirs raides et caillouteux à paravalanches qui se trouvent au dessus du tunnel. Nous montons par ci, nous descendons par là, rien, pas de passage pour Gribouille; les couloirs sont séparés par des murets verticaux. On se retrouve devant le tunnel. J'appelle les flics pour avoir une voiture escorte, mais on me dit que ça va être long. Finalement je décide de passer le tunnel en plusieurs

fois. Je suis comme le type qui doit passer de l'autre côté de la rivière un loup, une chèvre et des choux, et qui ne peut transporter que deux à la fois. Que laisser de l'autre côté? J'attache Gribouille et je fais des aller retours avec Charlotte pour y amener une par une les sacoches. Finalement on attend qu'il n'y ait plus de voitures et on passe rapidement mais calmement avec Gribouille nue, une lampe frontale clignotante et des gilets de sécurité jaune fluo.

23 juillet

Nous avons dormi près du vieux Martigny, derrière un parking. On était caché par un vieux bâtiment en pierre, il y a de l'herbe, et un ruisseau coule à côté. Nous sommes accueillis au réveil par deux personnes d'un certain âge, dont un, les cheveux gris et longs en arrière, tenus au front par un bandeau rouge, qui ressemble à un indien. D'abord inquiet par notre présence, ils nous font visiter l'intérieur du bâtiment: ils ont là tout un élevage de lapins géants, avec lesquels ils participent à des concours et ont d'ailleurs reçus beaucoup de prix. Charlotte est aux anges, elle peut les caresser et les nourrir un à un. A midi nous faisons halte au vieux château de la Bâtiaz qui surplombe la ville. La vue est superbe. Un immense groupe d'écoliers est là, et sont un peu envahissants, mais ils nous donnent des sandwiches. On emprunte l'après-midi un sentier dans les vignes qui va à Vernayaz. Gribouille est libre et nous suit. Parfois elle est 30 mètres derrière et les gens nous demandent si elle est à nous et on leur fait croire que non! On voit de près une immense éolienne. Charlotte est fascinée par ces grandes hélices qui tournent. Moi aussi je les aime bien; ça doit être mon côté Don Quichotte. On s'installe à Vernayaz pour le soir et on va voir une grande cascade d'eau, visible de loin, qui a pour doux nom poétique de "pisse vache".

24 juillet

On monte à Salvan (912m) par l'ancien chemin des diligences, et on croise le petit train rouge qui fait Martigny-Chamonix. On arrive aux Marécottes pour midi. Après avoir installé Gribouille bien à l'ombre dans un coin herbeux à la corde, on va au parc animalier. C'est plein d'animaux des montagnes et des pays froids, y compris des loups. Tous en semi libertés. On y passe tout l'après midi.

25 juillet

On monte à l'alpage d'Emaney, et on y fait la connaissance de l'alpagiste qui y vient depuis 40 ans: c'est aussi un Gabioud (!) et son fils élève 3 yaks pour faire de la randonnée plus tard. Nous voulons passer le col de Barberine pour rejoindre le lac barrage d'Emosson, mais un randonneur nous en décourage fortement à cause d'une cascade. Nous laissons tous les sacs et le bât à l'alpage et nous allons voir. Arrivé au passage, on voit qu'avec du portage et en y allant piano ça passe. Comme quoi il faut se méfier: les gens ne vous donnent pas de conseils objectifs, ils imaginent à votre place ce qui est possible ou pas pour des équipés. Comme il est déjà tard, on remet l'ascension au lendemain matin.

26 juillet

Il pleut. Le passage de la cascade étant certainement devenu trop casse gueule, on va au lac d'Emosson par le sentier sud de la montagne de Fontanabran. Il y a beaucoup de blocs de pierres, et Gribouille glisse, on doit aller très lentement. Arrivés tard au barrage, après un dernier détour parce que Gribouille ne voulait pas passer une étroite passerelle, on se réchauffe avec un bon plat de frites au restaurant du funiculaire, et on va faire un tour sans Gribouille au bord du lac. On descend le soir même sur Gietroz, où on arrive vers 22h. On est crevés, mais aussitôt et chaleureusement invités à la fête du village, avec raclette et vin blanc. C'est d'autant plus drôle pour eux qu'ils fêtent comme chaque année la Sainte... Anne. Charlotte joue avec les autres enfants et on ne se couche que vers minuit!

27 juillet

Nous sommes invités partout pour le petit déjeuner. Finalement on prendra un café chez l'un, Charlotte ira déjeuner chez un deuxième et moi chez un troisième. C'est difficile de partir, tout le village est là et tout le monde se connaît, c'est incroyable. Charlotte est crevée de s'être couchée si tard. On passe la frontière au Châtelard au dessus de Vallorcine et d'Argentière. Manue est là avec la petite Louissette et le van, c'est la fin du voyage! Nous passons manger chez Gepetto, du refuge-relais "Le Sollié", au dessus des Contamines, et je récupère ainsi mon sac à dos.

Nous n'avons pas fait le tour complet du Mont-Blanc, il manquerait la partie des Aiguilles Rouges, des Houches et de St Gervais. C'est à faire une autre fois, en tenant compte du fait que le magnifique sentier en balcon des Aiguilles Rouges a malheureusement pour nos amis équidés des passages dangereux souvent équipés de chaines et d'échelles (Tré-le-Champs / tête-aux-Vents, Charlanon, Brévent, arête des Frettes, Bel-Lachat). Des variantes hors GR doivent être possibles et aussi le GR (Tour du Pays du Mont-Blanc). Et comme tous les chemins peuvent éviter Rome il y a aussi toujours la possibilité de suivre le fond de la vallée (Argentière / Chamonix) par les sentiers "petits balcon sud" et "petit balcon nord".

VOYAGE AUTOUR DU LAC LEMAN

Le deuxième voyage de cet été 2012 est un tour du lac Léman par les montagnes de Haute-Savoie (France), les cantons du Valais et de Vaud (Jura suisse) et de l'Ain (Jura français). L'idée est de suivre à peu près le GR "Balcon du Léman", qui passe d'ailleurs par chez nous, au Salève, à 1200m, ce qui nous donne l'occasion sympa de partir depuis la maison.

Nous partons cette fois en famille. Louissette n'ira que très rarement sur le dos des ânes, la grande majorité du temps elle sera dans mon porte bébé. On a prévu un bon stock de couches et de petits pots, ce n'est pas de qu'on trouve le plus facilement dans les épiceries de village.

Coté ânes, cette fois c'est la totale, en plus de Gribouille naturellement, on emmène Paulette et Polka. La petite Polka, tout juste âgée de 6 mois, est attachée à sa mère et elle suit ma foi la caravane. C'est un grand voyage pour elle, mais de toute façon nous faisons beaucoup de pauses pour Louissette et de ne sera pas de longues étapes. Pour l'entrée et la sortie de Suisse, nous avons, comme lors du Tour du Mont Blanc, une autorisation spéciale des douanes helvétiques, en fait un simple courrier administratif qui spécifie les dates approximatives et les lieux de passages avec l'identité des ânes.

09 août

Un dernier regard vers la maison et hop, nous voilà partis par les crêtes du Salève, un peu comme pour nos ballades, sauf que là c'est pour plus de trois semaines. Nous suivons l'ancien chemin du train à crémaillère qui n'existe plus et nous faisons notre première étape à Monnetier-Mornex, entre le petit et le grand Salève. Si près de chez nous, et déjà la tête dans le voyage.

10 août

Les choses se compliquent, se gâtent même au sentier extrêmement raide au petit Salève: Le système des avaloirs qui avait relativement bien fonctionné au mont-Blanc ne va plus du tout, avec le poids des sacoches. Les avaloirs remontent sous la queue et rien ne tient, et pire, peut blesser. Je pousse des gueulées et j'en ai déjà marre. Le poids du chargement, un mauvais système d'harnachement et des sentiers en forts dénivelé, tout cela ne fait pas bon ménage. Heureusement nous passons par le mobile home de la famille de Pascal, et on est fort bien accueillis. On se retrouve à table et ils nous gâtent comme de vieilles connaissances. Ils ne savent pas s'ils vont pouvoir rester, car l'emplacement a été classé site naturel protégé. Leurs encouragements et leur gentillesse nous rendent un peu plus zen, et nous en avons presque oublié nos problèmes de harnachement. Lorsque nous les quittons, Pascal s'exclame : « Oh, mais que votre petite caravane est super silencieuse ! » Merci Pascal, des remarques comme celle-là nous aident à prendre conscience de certaines choses que nous ne voyons pas ou que nous avons oublié.

11 août

Entre le Salève et les Voirons, le chemin se faufile en zigs-zags bizarres entre champs et villages pour enfin traverser l'Arve sous un flot continu de voitures. Nous bivouaquons à Lachat au dessous du sommet des Voirons, dans des prés tout juste fauchés, près d'une sorte d'ancien village de vacances qui semble à moitié abandonné. Les ânes ont soif et nos jerrycans sont vides, le doigt de Charlotte a doublé de volume suite à une piqûre de moustique... heureusement Laura et son mari passent le weekend dans leur chalet et nous apportent leur aide généreuse.

12 août

On nous signale une dame âgée, qui vit dans une maison très originale, et qui a un âne, à la sortie de Lachat. Nous y passons et en effet la maison est faite d'assemblages de matériaux différents et hétéroclites, avec de drôles d'objets un peu partout. Mais la rencontre sera brève, car la dame apparaît et voyant nos ânesses, nous donne l'ordre de déguerpir au plus vite, avant que son âne ne casse tout pour les rejoindre.

Ensuite, s'enchaînent la Crête des Voirons, le Col de Saxel, la Tête du Char, le Col de Cou... Au détour d'un chemin de forêt, un ruisseau nous barre la route. Il y a de la boue partout. Gribouille, qui veut absolument éviter de se mouiller les sabots, trouve un passage un peu plus sec, mais qui est très au bord du vide en aval du chemin. Elle a déjà parcouru la moitié de la traversée que la voilà qui glisse panique, et tombe dans le trou du ruisseau en contrebas. Il nous faudra une heure pour la calmer, lui enlever son chargement ainsi que le bât pour la sortir de là. A la fin, nous étions tous couverts de boue de la tête aux pieds, seuls les enfants, assis un peu plus loin nous regardaient en souriant, des biscuits plein la bouche.

Manue souffre de mal de ventre: est-ce la chaleur, une eau peut-être pas très propre ou le dernier paquet de lard mélangé aux spaghettis ? Nous sommes un peu en altitude et pourtant, il fait extrêmement chaud ! En fait, on est au pire endroit: ni au bord de l'eau, ce qui nous permettrait de nous rafraîchir, ni dans l'air frais de la haute montagne. Nous avançons lentement, à coup d'environ 8km par jour, histoire de faire des pauses à l'ombre au milieu de la journée. Nous décollons vers 9h30, faisons une première pause « petit-déjeuner » vers 10h30-11h (compote, biscuits et chocolat) , puis nous arrêtons pour manger vers 12h30 (purée de pommes de terre). Nous repartons en milieu d'après-midi, faisons encore une pause goûter puis installons le campement en début de soirée, après un "festin" de pâtes au fromage ou à la tomate.

17 août

La journée est interminable sur la Montagne d'Hermone, une vraie crête, si étroite qu'on est obligés de la parcourir entièrement pour trouver un coin plat. Une aubaine pour finir, puisque le chemin nous mène jusqu'à la Montagne des Sœurs où un alpage ouvert et un enclos nous permettent de nous installer à l'intérieur d'un bâtiment. Après la grande descente jusqu'à la rivière Dranse, on jouit de l'hospitalité de la base de rafting de 7aventures.com. Nous bivouaquons sur leur pelouse et prenons une douche bien fraîche au tuyau.

19 août

Une passerelle devrait nous permettre de rejoindre Chevenoz. Une belle passerelle métallique étroite que seule un éleveur à l'accent du sud a réussi à franchir d'un bon pas, sous nos yeux ébahis, avec un magnifique étalon pur-sang arabe de 2 ans. Pas question par contre pour nos 3 ânesses d'en faire

de même ! Nous sommes contraints de faire demi-tour après avoir toutefois profité de la rivière pour se rafraîchir.

Le détour nous fait passer par Vinzier, où l'on trouve notre premier supermarché ouvert, après 10 jours de voyage. Les ânes broutent paisiblement sur la pelouse du parking, sous les yeux curieux des clients du magasin. Nous faisons le plein de victuailles. A la caisse, une cliente nous demande : « c'est à vous les ânes dehors » ? Je réponds en riant: « Vous dites ça à cause de notre odeur ? », et la dame de rire « Mais non ! C'est parce que vous achetez six kilos de carottes ! ».

Nous passons au cimetière prendre de l'eau. Juste à côté, l'herbe bien grasse d'une propriété privée attire l'attention des ânes. A cet instant précis, une voiture s'arrête à notre hauteur : c'est le voisin, Didier, et justement, il nous propose ce beau jardin, dont il s'occupe en l'absence du propriétaire. Les ânes y trouveront non seulement de la verdure mais aussi des prunes à gogo !

Didier nous accueille chez lui pour un café/croissant le lendemain. Il était tireur d'élite dans la police, et a participé à des compétitions internationales de sniper... lors desquelles il sortait toujours perdant, ayant la fâcheuse habitude d'abattre les otages... on ne savait pas que ce genre de rencontres existait! Il a aussi deux ânes qu'il bâte et prévoit de partir randonner depuis chez lui jusqu'en Champagne en automne. En compagnie de sa sœur, il nous guide ensuite à travers le village pour nous indiquer le bon chemin pour la suite.

20 août

De Vinzier à la Dent d'Oche, nous suivons les petites routes. Manue va beaucoup mieux, malgré la chaleur. Nous montons jusqu'au Lac de la Combe, après avoir dégusté une délicieuse glace à Pré-Richard. L'orage qui éclate sur nos têtes ce soir là est effroyable! Pendant un temps qui nous a semblé infini, nous tenions les filles endormies dans les bras en priant pour que la foudre choisisse une autre cible. Puis, sans crier garde, un dernier violent coup de vent a arraché le double toit de notre tente, comme pour marquer la fin de l'orage. Le reste de la nuit était plus tranquille. Et dire que les ânes ont passé ce moment là dehors, attachés à des chaînes, près des pylônes de télési...

21 août

Nous entrons dans le domaine de la Dent d'Oche. Changement de décor, là nous sommes vraiment en montagne, à la croisée du GR 5, qui va de Thonon à la mer. Un petit chemin de crête nous amène au Lac de la Case, où nous essayons de déjeuner tranquillement entourés des génisses plutôt collantes. Nous franchissons deux cols accidentés, et devons même débâter les ânes à deux reprises pour le faire passer entre deux gros blocs. Mais cette manœuvre est assez simple car nos chargements sont bien paquetés. Les ânes sont

dociles et ont le pied sûr, ce qui est, dans ce genre de moments, fort appréciable.

Notre dernière nuit en montagne se passe aux chalets de Neuteu, un magnifique hameau perché sur les hauts de Novel. Nous avons comme compagnie sur le site deux grands ânes qui ont acheminé les matériaux depuis la vallée pour rénover ces chalets accessibles uniquement par un chemin escarpé. Alors que leur propriétaire, qu'on croise le lendemain, se vantera de la force et de la puissance de ses bêtes, nous ne pouvons que tristement constater l'état de leurs dos creusés par des charges trop lourdes (plus de 100kg !)

22 août

A Novel, nous passons la frontière suisse. Aucun garde-frontière ne nous demande nos papiers... dommage ! Nous aurions été fiers de montrer notre autorisation spéciale délivrée par les Douanes Suisses pour notre voyage. La descente jusqu'au Bouveret est agréable, il n'y a pas de trafic sur la petite route et les arbres nous font de l'ombre. Nous constatons chez nos ânes non ferrés l'usure avancée de leurs sabots. Gribouille en particulier, car elle a déjà le tour du Mont-Blanc au compteur.

Nous arrivons tard au village du Bouveret, au bord du lac Léman et décidons d'aller au camping, qui nous accepte gentiment, malgré les ânes. Cette petite halte « en ville » nous fait du bien : il y a une fête foraine et des stands de nourriture asiatique non loin. Nous pouvons laver les habits et prendre tous une douche chaude. Charlotte est toute contente de jouer avec d'autres enfants. Et juste à côté, il y a Swiss Vapeur Parc : des petites locomotives électriques ou à vapeur tirent des petits wagons dans lesquels on peut s'asseoir et regarder défiler des décors différents – lacs, châteaux, villages – tous des répliques miniatures du patrimoine helvétique. Nous y passerons la journée le lendemain pour le plus grand bonheur des enfants. Le personnel de Swiss Vapeur Parc était d'une grande gentillesse en nous permettant de laisser les ânes à l'intérieur de l'enceinte, près d'un garage à locomotive. Ça nous fait oublier l'engueulade du chef de port colérique pour quelques crottins distraitemment oubliés la veille sur le parking.

24 août

Nous sommes donc arrivé à l'autre bout du lac ! Commence ici un autre type d'aventure, celle des passerelles. En métal ou en béton, les ânes refusent de les traverser. Et un âne qui ne veut pas... Après avoir essayé la méthode douce sous les regards amusés, moqueurs et agacés (car nous prenions toute la place), un monsieur qui a travaillé avec les chevaux à l'armée (soldat du train) nous apprend une méthode originale: couvrir la tête de l'âne avec une bâche, et le pousser à deux par derrière en soulevant les pattes comme une brouette tandis qu'un troisième complice tire en avant sur la corde. Ce n'est pas très élégant, c'est tout un programme et il faut être plusieurs. Mais ma foi

ça marche. A chaque passerelle, nous demandons des volontaires pour tenir derrière ou devant. Ils s'en souviennent sûrement encore !

C'est ainsi donc que nous arrivons à traverser de passerelle en passerelle la réserve des Grangettes, où le Rhône se jette dans le Lac Léman, poursuivis par des moustiques affamés. Ce soir là nous posons notre tente tout près de Villeneuve, la petite ville du bout du lac. Louissette ne veut plus rien avaler et pleure beaucoup. Heureusement un médecin peut la voir, et il va lui diagnostiquer "le muguet", probablement à cause du changement de régime alimentaire et de la purée de tomate qui agrmente nos pâtes. Au fil du voyage en effet, Louissette a de plus en plus délaissé les petits pots bébé pour venir piocher dans nos gamelles.

25 août

Nous traversons Villeneuve le jour d'un show d'aviation. Des milliers de nez en l'air s'agglutinent sur les quais pour admirer les vols acrobatiques de l'armée de l'air suisse. C'est vrai qu'ils sont forts ! Mais nous, avec nos ânes au milieu de tout ça, nous sommes un peu anachroniques. Nous nous frayons un chemin dans la foule. Passé le Château de Chillon, voilà vers Montreux les quais chics ornés de palmiers et de magnifiques palaces. Nous sommes sales et heureux. Des luxueuses terrasses de café, on peut entendre : « oh look, that so beautiful » ou « c'est bien ces gens qui perpétuent la tradition! ».

Le chemin quitte les quais au niveau de Clarens. Nous avons vu l'orage nous arriver dessus, et là il nous arrose allègrement. Nous trouvons à s'abriter pour la nuit sous un pont d'autoroute. Pas très sexy mais finalement bien pratique, il y a de l'herbe pour les ânes et nous sommes à l'abri. Un vieil italien nous rend visite avec son chien, il nous propose d'aller se doucher chez lui, il habite juste à côté. C'est tentant, mais compliqué car on n'ose pas laisser les ânes à cet endroit sans surveillance... C'est la première d'une série de propositions qui nous a marqué sur ce tronçon : les gens, s'ils nous proposent quelque chose, c'est systématiquement de prendre une douche (et Dieu sait que l'on s'habitue vite à être sale). Ils ne nous proposent jamais de faire une lessive par exemple (et Dieu sait qu'avec les enfants ça aurait été salutaire). Ma foi on ne décide pas ce que les gens doivent nous proposer, et on prend ce qu'il y a!

26 août

Notre route nous mène ensuite vers Blonay et Saint-Légier. Nous suivons simplement les panneaux jaunes de randonnée, sans plus regarder la carte. Sur une place de jeu à proximité d'une ligne de chemin de fer, un couple de promeneurs fort sympathique nous offre le pique-nique. Lorsqu'une vieille locomotive passe en soufflant et sifflant, on doit retenir Gribouille effarouchée par ce monstre à vapeur.

Plus loin, le sentier officiel passe au fond d'un jardin d'une villa, bien trop près au goût de son propriétaire qui hurle et agresse tous les randonneurs qui

passent par là. Nous n'y échapperons pas, et après l'attaque du bonhomme nous appelons la police. Mais le sauvage cachera bien son jeu, car à l'arrivée de la patrouille il se transformera en papi tout tranquille, la pipe au bec. La prochaine fois, nous filmerons!

Le soleil est de retour en force pour la traversée des vignobles de Chardonne. Nous marchons sur des routes en construction, le bitume frais et brulant colle au semelles et au sabots. A Savigny des habitants nous apportent de l'eau pour les ânes, nous proposent (encore!) une douche et nous indiquent un refuge dans la forêt. Nous nous y installons pour deux nuits. Nous sommes fatigués par la chaleur. L'endroit est calme et ombragé. Paulette a une grosse conjonctivite à l'œil gauche. Un vétérinaire accepte de venir nous voir et nous donne tout ce qui faut. Il faudra quelques jours pour que qu'elle puisse ouvrir l'œil à nouveau.

28 août

Nous contournons la ville de Lausanne par le Chalet-à-Gobet et Cugy au nord. A mi-chemin, un restaurant en forêt, le « Chalet des Enfants », tombe à pic pour un bon plat du jour. J'ai insisté pour attacher les ânes à l'arrière du restaurant, pour rester discret. Et que voit-on juste devant la terrasse ? Un pré bien gras et clôturé, avec un bel arbre au milieu et un panneau indiquant : « réservé aux chevaux des clients de l'auberge » !

Nous arrivons à Morrens un peu avant l'orage. Nous demandons notre chemin à un sympathique monsieur à la retraite, Gérard, qui est entrain de s'occuper de son jardin. Il ne se contente pas de nous accompagner, mais nous offre aussi l'apéro dans un petit parc public. Je décline bêtement l'hospitalité d'une habitante, Annie, qui nous propose sa grange pour la nuit. Nous allons nous installer non loin de là, sur une petite butte très justement nommée le Belvédère. L'orage a choisi la nuit pour éclater sur nos têtes. Cette nuit là encore, nous avons tremblé en serrant nos enfants dans les bras (qui eux, dormaient à poings fermés !). Pourquoi j'ai refusé la grange???

29 août

L'orage est toujours là le lendemain. Nous traversons des champs et des prés. La foudre ne tombe pas loin et on reste caché sous les grands arbres en lisière de forêt. Nous passons inaperçus aux yeux de jeunes renardeaux qui jouent non loin de là. Puis, une étrange effluve d'âne (ou serait-ce nous ?) nous dénonce... les renardeaux fuient se cacher dans les épis de maïs.

La pluie de cesse pas, mais nous en avons marre d'attendre... nous nous enfonçons dans la forêt. Notre pause déjeuner se fera ce jour là avec des frites au MacDonalds de Cheseaux, hé oui!. Nos ânes, imperturbables sous la pluie, nous attendent patiemment sur les places «moto» du parking. Un homme s'approche d'eux: c'est Jean-Michel qui fait aussi de la randonnée et des animations avec ses ânes. Il nous propose son aide si le besoin se présente lors de notre voyage et nous indique un refuge en forêt non loin de

là. A la sortie du village, une classe d'enfants (l'école reprend fin août ici) nous demande de leur parler un peu de notre voyage. L'une des maîtresses habite Vufflens-la-Ville et propose aussi de nous héberger nous et les ânes lors de notre passage en direction du Jura.

La pluie commence à nous miner, et nous avons froid. Nous nous arrêtons dans l'abri que nous a indiqué Jean-Michel. L'endroit peut-être loué pour des fêtes, mais ce soir là, un employé de la commune très sympathique nous autorise à camper devant. Nous décidons d'arrêter là notre périple, et nous faisons une belle grillade pour ce qui fêtera sera notre dernière soirée.

30 août

Nous sommes fin août, et Charlotte recommence l'école dans quelques jours, il faut qu'elle soit en forme. Les ânes ont manifestement les pieds trop usés. Après une bonne nuit de repos, Manue part avec Charlotte en stop puis en train, chercher la voiture et le van chez nous au Salève. Au retour, leur voiture tombe en panne sur l'autoroute à la hauteur de Coppet. Elle appelle un dépanneur qui trouve tout de suite le problème : une fouine a profité de l'immobilité de la voiture en notre absence pour ronger des câbles du moteur fabriqués à base de maïs.

Notre petite troupe est heureuse de se retrouver à la maison.

Tout a bien été pour les ânes. La petite Polka a vaillamment marché sur les pas de sa maman. Les sabots de Gribouille et Paulette sont par contre au bout. Le prochain voyage que nous prévoyons de faire sera plus long, il faudra alors probablement les ferrer. Malgré une chaleur accablante sur la quasi totalité du voyage, Charlotte a apprécié l'aventure et Louissette semble trouver son porte-bébé plutôt confortable. Si c'était à refaire, avec des enfants et à cette période, nous ferions volontiers à nouveau le tour du lac, mais... cette fois-ci plutôt au bord de l'eau, pour faire de la baignade à gogo !

Blaise Gabioud